

A photograph of the Hotel de Ville in Fléac, France. The building is a two-story structure with a grey slate roof and a balcony with ornate metalwork. The balcony has a sign that reads "HOTEL DE VILLE". There are two flags on the balcony: the European Union flag and the French flag. The building is set against a clear blue sky.

# FLÉAC

## AU FIL DU TEMPS



05 45 91 04 57



<https://www.fleac.fr/>



[mairie@fleac.fr](mailto:mairie@fleac.fr)



5 Rue de la Mairie 16730 FLÉAC



## La vigne

origines du cognac, des « bruleries » fonctionnent à Boisrenaud, au Layet, 50% des terres agricoles. A la fin du XIXe la crise du phylloxera frappe, selon les stocks. Puis l'activité reprend. Les Finessis apportent à ce de vie issues de la distillation des vins blancs produits par les vignes Blanche, Chatsche. Seul le rouge se vend : en 1903 « le dos de la Mouge » hectolitre, la bouteille d'eau de vie rose « cru 1875 » est à 8 francs.



Une bruleries au XVIIe



Le phylloxera et ses conséquences humaines

il compte toujours 2 producteurs de pinsons et de cognac, la vigne couvre terres agricoles classées « fins bois »



Le vin



Outils et lambeaux

## Le cimetière

On considère que la première manifestation d'une pensée humaine est le fait d'enterrer ses morts. Les sépultures les plus anciennes datent de - 100 000 ans environ. C'est la religion qui repousse les morts près des vivants dans un lieu sacré dans l'église.



Deux croix-chaixes



Une tombe d'osier



Un chapiteau



Un chapiteau



Une tombe à charnière



Une pierre

autres des habitations. A Fines, les propriétaires après une longue polémique et l'intervention de l'Etat, ont décidé de la réaffectation des tombes de Fines est assez

## Les portails chorégraphiques

Le portail marque l'entrée d'une sépulture importante. Fonctionnellement il marque l'entrée et il est une porte. Il marque une certaine place dans l'architecture de la sépulture et il est une porte. Le portail est une porte dans un mur de pierre. La cour ou une tombe dans la sépulture et la sépulture dans une « maison ».



Portail en pierre



Une pierre en pierre



Une pierre en pierre



Une pierre en pierre

de certains lieux ou propriétés de qualité ne peut s'inscrire dans un mur de pierre, de bois, de pierre, de pierre... simple pierre ou pierre en pierre.



Une pierre



Une pierre



Une pierre



Une pierre

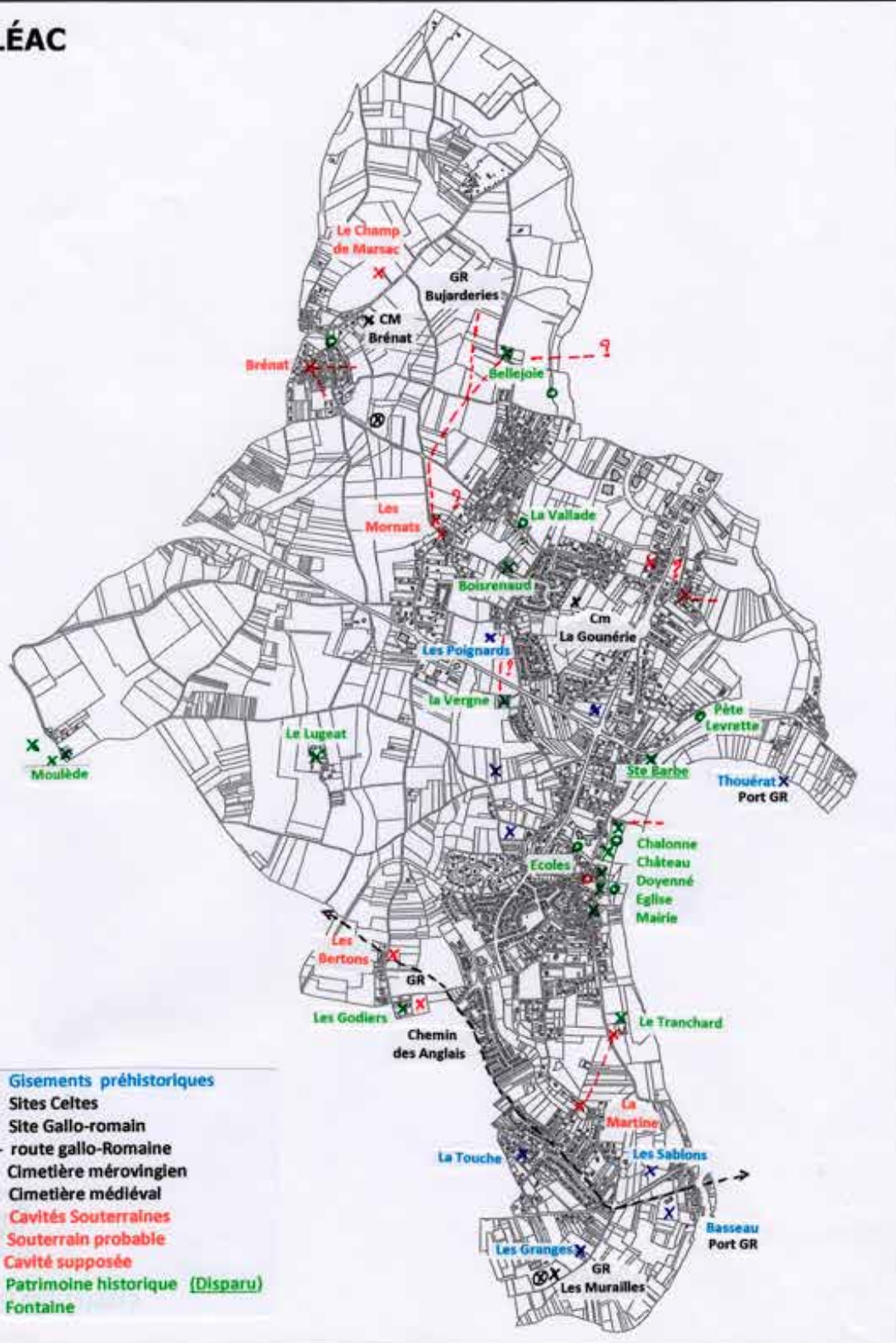
# SOMMAIRE

- 04 **Fléac au fil du temps**
- 05 **Les premiers Fléacois / Les Gaulois à Brénat et aux Murailles**
- 06 **Les Gallo-romains à Thouérat et Basseau / Les traces actuelles de la présence romaine**
- 07 **L'église des XIe et XIIe siècle / Le doyenné du XIIIe siècle**
- 08 **Les souterrains du Moyen-Age / Les activités à Basseau**
- 09 **Les logis habités par des personnages illustres / L'auberge rouge**
- 10 **Les maisons bourgeoises au XIXe / Un patrimoine rural de qualité**
- 11 **Les bâtiments publics à la fin du XIXe / Les portails charentais**
- 12 **Le cimetière / La vigne**
- 13 **Poudrerie et papeterie / 'Le P'tit Rouillac''**
- 14 **Le château du XIXe / La guerre 1914-18**
- 15 **La guerre 1939-45 / Les écoles**
- 16 **Fléac, les années cinquante-soixante / Le petit patrimoine**
- 17 **Fléac, l'essor des années 1970-2000 / Fête, loisirs et patrimoine**
- 18 **Le patrimoine insolite**
- 19 **Conclusion**



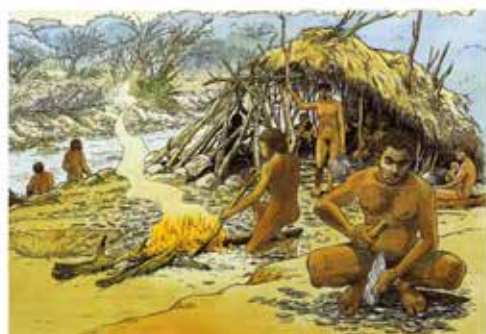
# Fléac au fil du temps

## FLÉAC



## Les premiers Fléacois

*Les nombreux outils préhistoriques récoltés sur le territoire de la commune attestent d'une occupation très ancienne et quasi permanente.*



L'homo erectus, le premier fléacois ?



Des outils de l'acheuléen au néolithique

*Les plus anciens outils, des bifaces assez grossiers du moustérien de tradition acheuléenne trouvés aux Sablons et à Thoubrat, datent du paléolithique inférieur et étaient ceux de l'homo erectus. Chasseur-cueilleur-nomade, il est passé ici il y a quelques centaines de milliers d'années. Sa position redressée a permis un meilleur usage de ses mains et le développement de son cerveau.*

*Plus tard l'homme de Neandertal, très présent dans l'est Charente mais aussi aux Eaux Claires de Puymoyen a laissé sa trace à Fléac : des outils ont été retrouvés au Tranchard, à la Vergne, à la Touche ...*

## Les Gaulois à Brénat et aux Murailles

*En 2000 des traces importantes d'occupation humaine sont mises à jour au sud de Brénat. Les lieux ont été occupés en continu du néolithique (datation précise -6380) jusqu'à l'arrivée des Romains en -52. La période la plus représentée est celle de la Tène, le 1er âge de fer, vers -450.*



Les fouilles de Brénat



Un Tarpan enterré



Une fibule



Un grenier reconstitué à Esse 16



Un vase

*Un second site de la Tène est dégagé en 2018 aux Murailles, lors des travaux de la station d'épuration.*



## Les Gallo-romains à Thouérat et Basseau

Les restes d'une villa gallo-romaine possédant son propre port ont été découverts à Thouérat. Une médaille d'or retrouvée dans les fouilles a permis de la dater du 5<sup>ème</sup> siècle après JC.



Médaille de Dioclétien



Un gué



Au Godier, les pierres recyclées d'une ancienne villa incendiée



Une rue de Basseau

A Basseau, «Basses Eaux», un gué permettait la traversée de la Charente. Plus tard, les Romains ont installé un pont de bois qui traversait la rivière en deux parties, s'appuyant sur l'île. Il était emprunté par l'importante voie Limoges-Saintes, appelée aujourd'hui «chemin des Anglais» sur la partie restante car emprunté au Moyen-Age par les Anglais quittant Angoulême. Le pont restera le seul de la ville jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, époque de la construction du pont de St Cybard.

Basseau était le port romain d'Angoulême et une ville, Olipe, était installée côté St Michel. Lors des Grandes invasions qui ont détruit l'Empire Romain, les habitants se sont réfugiés sur le plateau d'Angoulême.

## Les traces actuelles de la présence romaine

Fléac possède deux statues romaines d'un genre très différent. Celle en pierre bien connue et exposée à la Mairie, date du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle. Issue de l'ancienne chapelle St Barbe, puis jetée au fossé pendant la Révolution, elle a été retrouvée par le curé de Fléac au XX<sup>e</sup> qui l'a installée dans l'église, près de l'autel. Jugeant sa tenue peu compatible avec les lieux, l'évêque a demandé qu'on la retire et elle a rejoint la salle des mariages. Un trou carré au niveau du cou permettait de changer la tête selon les circonstances.



Ste Barbe ?



Un officier romain



La fontaine de Bellejoie, probablement un ancien baptistère chrétien.



La seconde statue, en chène et sans tête, est celle d'un officier romain. La cape sur l'épaule, les sandales hautes à lacets (caligas) et les traces de polychromie évoquent également les II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle. Retrouvée dans les combles d'une église, elle est aujourd'hui au siège d'une entreprise fléacoise.

## L'église des X<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle

Cette modeste église rurale a une particularité remarquable : sa voûte n'est pas en plein cintre, mais constituée d'une file de trois coupoles de style roman byzantin. Comme la cathédrale d'Angoulême.



La façade



Le chevet



Côté sud



La voûte



La peinture et le christ en bois du XV<sup>e</sup>



La gorgone énigmatique



Le chapiteau

Si le décor de la façade est assez simple, celui de l'intérieur est de qualité : la gorgone effrayante de l'entrée rappelle l'enfer qui attend les méchants, et la peinture murale détaille les tortures subies par les premiers chrétiens. La symbolique du premier chapiteau à droite en entrant reste à élucider.

## Le Doyenné du XIII<sup>e</sup> siècle

Fléac est définitivement un doyenné depuis 1213. Si l'église est un lieu public, la résidence du curé doyen est un lieu privé assez confortable à l'époque. Les pièces à vivre surmontent une imposante salle dimière voûtée destinée à recueillir la dîme en nature, l'impôt levé sur la propriété terrienne du doyen.



La façade



L'arrière du bâtiment relié à l'église



La salle voûtée de 80m<sup>2</sup>



L'assassinat de Bertrand de St Genies à 90 ans



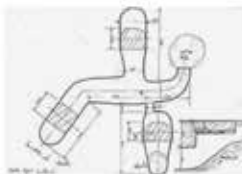
Son corps béatifié est dans la cathédrale d'Udine

Le doyen le plus célèbre est Bertrand de St Genies. Né en 1260 dans le Quercy, il devient professeur de droit à Toulouse avec Jacques Duèze. Celui-ci élu pape d'Avignon, Jean XXII, l'appelle auprès de lui. Envoyé en Italie pour régler des problèmes politiques, il est assassiné en 1350 lors d'un guet-apens.



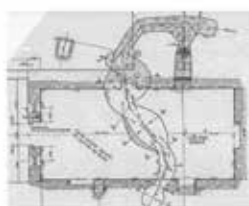
## Les souterrains du Moyen-Age

*Le Moyen-Age est une période troublée. Sans château ni forêt profonde, on creuse pour se réfugier en cas de danger. Deux souterrains-refuge se trouvent au nord de la commune, à Brénat et aux Mornats.*



Une poterie à la Mairie

Brénat, l'entrée dans un champ, le plan avec plusieurs parties.



Aux Mornats, les restes d'un bâtiment défensif arasé dont le souterrain est très bien conservé.

*Le souterrain sous la maison mesure 14m de long, les salles ont 2m de haut et les boyaux 1.5m seulement. Subsistent également un pilier utilisé pour «barrer» la porte et une meurtrière.*

## Les activités à Basseau

*En Gaule, l'eau était le moyen de transport le plus utilisé. A Basseau, rive gauche, les Romains ont créé une ville avec un port, Ollipe. Après le passage des Goths, puis des Normands par l'activité reprend à Basseau et devient permanente : des moulins depuis 1240 et des pêcheries avec anguillards, commerce de céréales, de vins, d'eau de vie, de sel... Plus tard le transport de papier, de poudre et d'explosifs, les canons de Ruelle qui partent au port de Rochefort pour la marine nationale... Et depuis quelques temps les loisirs.*



Maquette d'un port romain



Les Normands passent au IX<sup>ème</sup>



Le commerce gaulois pas halage



Basseau, port saunier au Moyen-Age



Les gabarres circulent, remplacées par les remorqueurs à moteur

*Au XVII<sup>e</sup> le pont est détruit et remplacé par un bac payant jusqu'au XIX<sup>e</sup>, époque du pont actuel.*



## Les logis habités par des personnages illustres

Au XVIIIe et surtout au XVIIIe, Fléac avait une fonction résidentielle. Plusieurs maires ou familles illustres d'Angoulême y ont eu un logis: les De Montgeon et le marquis de Montalembert à Chalonne, Guiton du Tranchard, Castin de Guérin au Tranchard, Thèvet, Constantin et Guillaume des Andreaux au Lugeat ...

Les logis, remaniés et presque tous habités, sont une des images de marque de la commune de Fléac très attachée au patrimoine et à sa préservation.



Chalonne, rénové par le Marquis de Montalembert



Le Lugeat



Bellejoie où l'on peut voir des symboles franc maçons



Le Tranchard et le blason de Guiton



En limite de commune, le logis de Moulède et sa chapelle du XIII<sup>e</sup>

## L'auberge rouge

En 1794 la chapelle Ste Barbe située près de l'entrée de Chalonne est vendue comme bien national pendant la Révolution à Clément Dextrier, originaire de Fléac, qui revient au Pays. Il aménage les lieux en cabaret-auberge pour le village et pour héberger les voyageurs.

Or c'est un « chauffeur » qui agissait en bande et détroussait les fermiers après leur avoir « chauffé » les pieds dans la cheninée. A Fléac il dépouille ses clients pendant la nuit, souvent des marchands porteurs d'argent, les tue et enterre leurs cadavres nus et le visage brûlé dans les bois alentours. Et avec des complices ils tendent aussi des embuscades à ceux qui ne s'arrêtent pas à l'auberge.



Les terrains d'embuscade de Dextrier

| NOMS<br>DES<br>PERSONNES   | SEX ET<br>MARIAGE | NATURE<br>ET<br>SIBS DES DELITS                      | DEGRES<br>PÉNALITÉS          | SIGILLURES<br>DES<br>CONVICTÉS   |
|--|-------------------|--|------------------------------|--|
| De la Bre<br>autres<br>regler par<br>prouvé de<br>Richard de<br>Casteran<br>le 25 Mars<br>1804 | Homme<br>MARIÉ    | Au sujet de<br>un crime<br>de la commune<br>de Fléac | Fine de nuit<br>de la prison | Telle l'auberge<br>de Fléac, dans<br>un lieu isolé,<br>propre<br>à se cacher,<br>avec un<br>puit, une<br>cave, une<br>chambre<br>de travail. |

1802, les yeux rouges et le front bas



Un chauffeur mort

Démasqué par un solide matelot de St Simon qui lui fracasse le nez, il est arrêté et guillotiné à Saintes le 23 janvier 1804. L'auberge est rasée. « Le chauffeur est refroidi ! » ont dit les gens après l'exécution, mais pendant ses agissements plus ou moins connus, on évitait d'en parler dans le village.

On dit qu'un client a réussi à s'échapper de l'auberge et à se cacher à proximité dans la fissure de « la roche fendue ». Et aussi que Dextrier aurait caché son trésor dans les bois alentours ...

## Les maisons bourgeoises au XIXe

Banquier angeoumois, Jules Durandeaup a édifié cette maison en 1852 pour ses soeurs. Elle a ensuite été transformée en 1920 en maison de retraite de luxe, « La pension Reverdy » puis en mairie en 1945.



L'imposante maison de l'abbé Malvault a été un pensionnat de jeunes filles dirigé par des religieuses à partir de 1857 puis un hôpital provisoire pendant la guerre 1914-18.

Construite en 1820 la villa des Hirondelles a été rachetée en 1911 par Berthe Planchut, la propriétaire du château voisin, pour en faire sa résidence d'hiver.



## Un patrimoine rural de qualité

De styles différents, ces « maisons de maître » ont été le siège d'importantes exploitations agricoles.



La Vergne, XVIIIe ( chais sous la terrasse )



Moulède, XIXe



Basseau, XIXe

Les granges apparaissent à partir de la fin du XVIIIe, quand l'élevage se développe et les cultures fourragères s'étendent : il faut engranger les productions pour l'hiver.



A Basseau une maison à balet



Une grange à Brénat



A Fléac la vigne façonne toujours les paysages ruraux et rythme les activités agricoles tout au long de l'année.



La vigne, culture emblématique



## Les bâtiments publics à la fin du XIXe

La prospérité économique sous le second Empire, et le républicanisme de la fin du XIXe sont à l'origine du développement des services publics : les écoles, le train, la poste, la gendarmerie, les routes... Les bâtiments publics qui se multiplient sont la fierté des communes.



La mairie-école de garçons,  
1856



La gare de 1889



La poste rue de Vergne : en 1959 et aujourd'hui



Les lavoirs aménagés près des sources de la commune et en bord de Charente facilitent grandement le travail des femmes. Ils sont également un lieu d'échange et de partage. La toiture de celui près de l'école a été payé par Berthe Planchut, propriétaire du Château, qui a aussi donné le terrain de la poste.



Le lavoir près de l'école



Brénat



La Vallade



Le lavoir en bord de Charente  
est abandonné

## Les portails charentais

Un porche marque l'entrée d'une exploitation importante. Constitué généralement d'une porte charretière et d'une porte piétonne, il marque avec une certaine force la séparation entre l'espace privé, la propriété, et l'espace public, la rue. Le franchir vous fait entrer dans un monde clos et protégé, la cour, où sont distribués les bâtiments d'exploitation et le domicile, toujours une maison de « maître ».



Portails classiques



Avec pilastres et chapiteaux ioniques



A l'entrée de certains logis ou propriétés de qualité, on peut admirer des piliers ornés : feuilles de laurier, de chêne, volutes, fleur stylisée ... simples décors avec parfois une symbolique particulière.



Bellejoie



Chalonne



Le Maine de Brénat



## Le cimetière

On considère que la première manifestation d'une pensée humaine est le fait d'enterrer ses morts. Les sépultures les plus anciennes datent de - 100 000 ans environ. C'est la religion chrétienne qui regroupe les morts près des vivants dans un lieu sacralisé devant l'église, le cimetière.



Rue de caveaux



Décor néo-classique



Une tombe d'enfant



Un chapiteau



Une pleureuse, assez rare



Une chapelle



Une tombe à chevalet



Une palme

En 1804 on doit éloigner les cimetières des habitations. A Fléac, les propriétaires terriens refusent de céder un terrain. Après une longue polémique et l'intervention de l'Etat, le cimetière ouvre enfin en 1850. La qualité de la décoration des tombes de Fléac est assez remarquable.

## La vigne

Au XVIIe, aux origines du cognac, des « brûleries » fonctionnent à Boisrenaud, au Lugeat, et la vigne couvre 30% des terres agricoles. A la fin du XIXe la crise du phylloxéra provoque ruine ou fortune, selon les stocks. Puis l'activité reprend. Les Fléacois apportent à Angoulême les eaux de vie issues de la distillation des vins blancs produits par les cépages Colombar, Folle-Blanche, Chaloche. Seul le rouge se vend : en 1903 « le clos de la Vergue » est à 43 francs l'hectolitre, la bouteille d'eau de vie rare « cru 1875 » est à 8 francs.



Le logis de boisrenaud



Une brûlerie au XVIIe



Le phylloxéra et ses conséquences humaines



A Fléac, qui compte toujours 2 producteurs de pineau et de cognac, la vigne couvre encore 15% des terres agricoles classées « fins bois »



Livraison des eaux de vie



Vendanges conviviales



Outils et alambic





## Poudrerie et papeterie

Des le milieu du XIXe, la poudrerie d'Angoulême toute proche et la papeterie de St Michel sont d'importantes pourvoyeuses d'emplois. Avec l'agriculture, et surtout la vigne elles sont un des trois piliers de l'économie de Fléac. Le soir, les ouvriers deviennent paysans : aide à la viticulture, potagers, et même maraichage de plein champ ( haricots, asperges...)



« Le chemin des poudriers » près de la mairie et le bac



**TRAGIQUE ACCIDENT  
A LA POWDRERIE D'ANGOULEME**  
Deux ouvriers déchiquetés  
par une explosion  
Six autres sont légèrement blessés

1964, le danger toujours présent



La papeterie emploie de nombreuses femmes et possède une crèche



Départ en retraite d'une Fléacoise

## « Le P'tit Rouillac »

Décidé en 1886, ouvert en 1889, ce « tortillard » à voie étroite qui roule à 25km/h, atteint 40 km/h en descente... mais il faut parfois descendre dans les montées. Il rapproche les villages de la ville et permet d'aller au marché de Rouillac tous les mois. Fléac est à 22 minutes d'Angoulême par le Gond-Pontouvre. Une partie de la voie a été transformée en chemins de randonnée.



Le tracé en noir



Le viaduc du Gond-Pontouvre



Train en gare de Fléac



Rail à St Saturnin

Les autorails à moteur roulant à 55km/h remplacent les locomotives à vapeur vers 1930. Mais concurrencée par la route, la ligne ferme en 1951. La gare de Fléac est au bord de la rue Nouvelle, l'ancienne voie ferrée.



« Gueules noires et Bête humaine »



Horaires de 1913 et pub



Aujourd'hui



## Le château du XIXe

Les Planchut, famille de négociants en eau de vie, s'installent au Doyenné de Fléac en 1855. Un des fils, Louis-Fortuné, enrichi par la crise du phylloxéra, rase sa maison et fait construire de 1892 à 1895 le château actuel. Mélange de styles du néo-médiéval au XIXe, il recèle d'étonnantes arcs outrepassés d'inspiration arabo-musulmane, concession aux goûts orientalisant du temps. Mais Louis-Fortuné en profite peu, il décède en 1899.



Le château, la cheminée et les arcs outrepassés



Berthe et l'abbé Demon



Edmond et Georges Sand

Sa jeune femme Berthe reste seule jusqu'à son décès. Eprise de littérature elle reçoit « Les amis des belles lettres » et entretient une correspondance suivie avec l'oncle de son mari Edmond Planchut, écrivain-journaliste, ami et confident de Georges Sand, qui apprécie Fléac. Bienveillante et généreuse, elle participe à l'accueil des blessés pendant la guerre 1914-18 et finance des oeuvres. Ses rentes diminuant Berthe vend le château en 1939 à ses cousins. Elle décède en 1948 à la villa des Hirondelles, achetée en 1911, après 49 ans de veuvage. Pendant la guerre 1939-45 le château accueille des hommes de troupe et une cantine. Il est acheté par la commune en 1996.

## La guerre 1914-18

Le 2 août 1914, c'est la mobilisation générale: tous les Charentais de 18 à 35 ans sont concernés. Peu après les Fléacois partent en Belgique avec le 107<sup>ème</sup> RI d'Angoulême pour contrer l'attaque allemande. Sur le front c'est l'horreur : 465 Charentais meurent en 4 heures le 28 août 1914 à Moislans dans la Somme. René Pécout est le premier Fléacois tué le 8 octobre à 21 ans. La suite 5 ans après, c'est 1.4 million de Français morts, 850 000 blessés et des estropiés en nombre, « les gueules cassées ».

Pour répondre à « l'effort de guerre », 15 000 ouvriers d'origines diverses travaillent à la poudrerie : hommes non mobilisés, femmes, réfugiés du nord de la France et 3000 annamites, 750 Malgaches... Ils sont logés dans des camps et des greniers aménagés. Fléac en héberge un grand nombre et le conseil municipal vote un crédit pour acheter de la toile et faire des sacs qui sont remplis de terre et envoyés au front comme protection. Un hôpital provisoire est installé au pensionnat de jeunes filles.



Les sacs de terre au front



L'hôpital bénévole de Fléac



Le premier mort



Des poudriers en 1915

Les femmes seules, « mères courage », élèvent les enfants, gèrent au mieux les fermes, ou sont « munitionnettes » à la poudrerie... Prenant des responsabilités, elles s'émancipent et ne s'effaceront pas toujours au retour des hommes. Plus rien ne sera comme avant, c'est la fin de la supériorité de la civilisation européenne et le début du monde nouveau.



## La guerre 1939 - 45

En 1914-18, la guerre était loin. En 1940, après « la drôle de guerre », les Allemands arrivent à motos à Fléac et mettent des croix gammées sur les bâtiments. La guerre entre dans le quotidien : réquisitions, restrictions, abattage clandestin, peur des dénonciations ... On vit avec ce qu'on a, on invente, la chicorée remplace le café, on fait du sucre de betterave ... Mais les jeunes organisent aussi des bals clandestins.

Le PC allemand est à la mairie et tous les matins une revue militaire a lieu place de l'église. Un jour très tôt, le curé Demon découvre des insultes anti-allemandes sur un mur près de l'église. Il les efface vite... Le 19 mars 1944 la poudrerie est bombardée par les Anglais. Grâce à une erreur du pilote le pire est évité malgré un énorme feu d'artifice. Mais le curé reste prisonnier un temps sous les gravats du presbytère.

Le jour de la libération, les Fléacois font le tour du village avec des drapeaux tricolores en chantant, font sonner les cloches à toute volée ... et tondent une femme dans la cour d'une maison place de l'église.



Occupation, réquisition, abattage clandestin



Jean-René Gallois

Jean-René Gallois, fils d'un Fléacois tué en 1914-18 et demeurant aux plats d'Asnières, quitte son métier à la poudrerie pour ne pas être au service de l'Allemagne. Engagé dans la résistance active au sein du parti communiste, il est arrêté et fusillé par les SS le 5 juin 1943 à 33 ans au camp de la Braconnie avec cinq de ses camarades.

## Les écoles

Fléac a construit son école dès 1856, avant les lois Jules Ferry de 1882. Les maîtres enseignent alors avec une certaine rigueur les valeurs de la République. Les résultats sont souvent excellents à Fléac au Certificat d'Etudes Primaires. M. Proust, instituteur-secrétaire de mairie habitait l'étage, il a marqué son temps.

Après la dernière guerre, les écoliers se rendent encore à l'école à pied seuls, ceux de Brénat comme ceux de la Touche et de la Martine qui rejoignent ceux du Tranchard. Et chacun apportait son panier pour midi.

Le collège est à Angoulême, les filles au collège de jeunes filles, actuellement Jules Verne, les garçons au lycée Impérial Guez de Balzac. Il fallait prendre le car à Sainte Barbe. La discipline était stricte et les sorties limitées.

A cause des dangers de la poudrerie, les classes se sont déplacées pendant la guerre 1939-45 : elles ont quitté l'école de la place de l'église pour se réfugier au Lugeat. L'ancienne sera également utilisée. L'école actuelle date de 1974-76, toujours améliorée. Assurément une des plus agréables du département.



Entrée de l'école des filles



Mairie-école



Manuel



Pensionnat privé de filles

Le pensionnat privé pour jeunes filles est installé rue de la Mairie, dans l'ancienne maison du curé Malvaut puis du docteur Alliat, où sur le toit on voit un petit campanile. C'est une institution tenue par des sœurs, «Les demoiselles». Pendant la guerre, l'école se réfugie aux Mornats.



## Fléac, les années cinquante-soixante

Avec la paix, c'est le soulagement et l'envie de s'amuser. La troupe de théâtre animée par M. Reverdy connaît le succès, la fratrie du 15 août devant l'église avec manèges, fanfare, cavalcade avec chars, retraite aux flambeaux, course cycliste, feu d'artifice ... est une institution. Le café-tabac-épicerie Noireau, devenu « Les colonnes », attire la jeunesse alentour. On y boit du blanc, on y mange, on y danse et on regarde des films le jeudi soir.



A Fléac, où l'électricité date de 1927, l'adduction d'eau est installée en 1957. Dans le bourg où le menuisier s'appelle Desplanches, le maçon Lachaud et le curé Sainte-Croix, on trouve des épiceries à l'étage du Doyenné et aux Boilevins. Face aux Colonnes, un boucher qui prête son camion pour transporter l'équipe de foot fournit les asticots aux pêcheurs ! Attenant au café, un coiffeur. Mais pas de boulanger. Et aux « Petits près », le centre commercial actuel, le soir on prend le frais.

La tradition de la « gerbaude », le banquet festif d'après moissons, s'étend aux vendanges et renforce encore les liens sociaux. Chaque ferme a sa spécialité culinaire : porc, volaille, anguilles ...

Comme un lavoir est installé en bord de Charente, le soir les poudriers arrivant par le bac remontent les brouettes de linge des lavandières.

## Le petit patrimoine



Brénat



La Vergne



Cimetière



Le pont de Basseau



Le loup



Chalonne



Le « chinois » de l'église



Ste Barbe



Musée Dumergue



Mairie



Le Lugeat



Les Godiers



Maquettes agricoles



Chalonne



Bellejoie



## Fléac, l'essor des années 1970 - 2000

En cette fin du XXe, la commune se transforme et se développe sous l'impulsion de Jean Dumergue, maire de 1971 à 2008. Les lotissements comme celui de Bellegarde (14 ha), puis l'important projet des Plantes avec le centre commercial, attirent de nouveaux habitants et déplacent la centralité de la commune. Une nouvelle école, une halte-garderie un foyer résidence, un gymnase, une nouvelle poste, des terrains de foot et de tennis, deux zones d'activités, une station d'épuration ... sont construits ou aménagés.



Jean Dumergue



Les Plantes



Un journal



L'école depuis 1974

La maison des jeunes et de la culture étend ses activités, la commune est jumelée avec des villes d'Ecosse et d'Allemagne. Fléac en fêtes, le concours de sculpture et de peinture deviennent des rendez-vous annuels. La commune étoffe son patrimoine en achetant le Doyenné puis le Château et en acceptant le legs de Chalonne.

Un ancrage ancien : en 1458, un Jean Dumergue habitait déjà Fléac. La famille s'est installée à la Touche après la guerre de cent ans quand l'abbaye de St Cybard recrutait des tenanciers pour remettre en culture les terres dévastées. Et le prénom Jean a perduré.

## Fêtes, loisirs et patrimoine

Fière de son patrimoine, la commune de Fléac l'a toujours associé à ses fêtes.



## Le patrimoine insolite



Les Godiers : escalier décoré par l'occupant allemand  
Le propriétaire s'appelle « Le grand Charles »



Gravure sur  
pierre  
aux Mornats



« Long et sérieux souvenir des gelées de mai 1874  
Du 1 au 13 fortes gelées  
Machenaud J »



Livre de compte de 1664  
à la Vergne



La Vergne



La « roche fendue » à Ste Barbe :  
elle aurait caché et sauvé un client  
de l'auberge rouge



Grotte sous la mairie



Meurtre commis en 1633 avec cette lance



## Conclusion



### *Le pineau*

*« Ce doux nectar aux riantes couleurs,  
Seul vrai remède aux douleurs de ce monde »*

*Edmond Planchut*



### Fleur, les années cinquante-soixante

... à l'élaboration et à l'usage de la salle. La troupe de théâtre créée par M. Comedey commença en 1952 sous la direction de M. Comedey, puis sous la direction de M. Comedey...

« Les années cinquante-soixante ont été une période de grande prospérité pour la commune. C'est à cette époque que la commune a vu naître le Centre de Jeunes de Fleur. Ce centre est devenu un lieu de rencontre et de loisirs pour les jeunes de la commune. C'est aussi à cette époque que la commune a vu naître le Centre de Vieilles Femmes de Fleur. Ce centre est devenu un lieu de rencontre et de loisirs pour les femmes âgées de la commune. »

FR

23

### La école

Elle a été construite sous le règne de Louis XVI, sous le roi Louis XVI, en 1772. Les maître venait d'être élu...

Après la guerre, les écoles se sont reconstruites. C'est ainsi qu'en 1952, a été construit le Collège de Fleur. Ce collège a été construit sur les débris de l'ancien lycée impérial de Fleur. Le collège a été construit sur les débris de l'ancien lycée impérial de Fleur. Le collège a été construit sur les débris de l'ancien lycée impérial de Fleur.

Le collège de Fleur a été construit sur les débris de l'ancien lycée impérial de Fleur. Le collège a été construit sur les débris de l'ancien lycée impérial de Fleur. Le collège a été construit sur les débris de l'ancien lycée impérial de Fleur.

« Le collège de Fleur a été construit sur les débris de l'ancien lycée impérial de Fleur. Le collège a été construit sur les débris de l'ancien lycée impérial de Fleur. Le collège a été construit sur les débris de l'ancien lycée impérial de Fleur. »

Entrée de l'école des filles    Mairie-école    Mairie-école    Pensionnat pour jeunes filles

Le pensionnat pour jeunes filles est installé rue de la Mairie. Dans l'ancien maison de M. Malouin, pair de France, se voit un petit médaillon. C'est une institution tenue par des sœurs. Les docteurs... Pendant la guerre, l'école se réajuste aux événements.

FR

22